

## Corneille ; Le Menteur ; Acte I ; scène 3

### - **Éléments d'introduction :**

- Contexte de la guerre de trente ans, qui dure jusqu'en 1648, embrase l'Europe et cause entre 4 et 7 millions de morts.
- Lorsque *Le Menteur* de Corneille est représenté en 1644 au théâtre du Marais, le conflit est encore très présent dans les esprits et l'actualité ; le dramaturge s'en empare et le détourne pour servir les ambitions amoureuses de son personnage principal, Dorante. Ce dernier, afin de séduire Clarice, se présente en effet comme un héros de guerre, dès la scène 3 de l'acte I, ce qu'il n'est nullement.
- Cette scène correspond au nœud de l'action : après l'exposition dans la première scène a lieu, dans la scène 2, la rencontre entre le héros, Dorante, en promenade dans les jardins des Tuileries en compagnie de son valet Cliton, et deux jeunes filles, Clarice et Lucrèce.
- Les scènes 2 et 3 de l'acte I fonctionnent comme le point de départ de l'intrigue pour deux raisons : on y assiste aux premiers mensonges de Dorante et au début de la séduction amoureuse.
- Importance de la courtoisie, le fait d'utiliser la parole pour séduire, l'importance qui en découle de maîtriser l'art de la conversation, la valorisation du jeu amoureux, et enfin l'idéalisation de la femme aimée.
- Dans un premier temps, vers 1 à 10 : Dorante se métamorphose sous les yeux du spectateur,
- Puis, vers 11 à 19, cette métamorphose prend une véritable ampleur comique.
- Enfin, vers 25 à 37, que le mensonge sert à la fois au divertissement du spectateur et à son édification morale, par la satire sociale.
- Problématiques possibles :
  - Comment Dorante se fait-il galant par le mensonge ?
  - Comment le mensonge de Dorante introduit-il un jeu de séduction ?
  - Comment le mensonge entre-t-il au service du jeu amoureux ?
  - Quelle image de Dorante cette scène permet-elle de construire ?
  - Comment ce premier mensonge permet-il d'affirmer la tonalité comique de la pièce ?

### I. Premier mouvement - Un travestissement amusant et efficace - Vers 1 à 10

Le premier mouvement, vers 1 à 10, est consacré à l'élaboration du mensonge, présenté à la fois comme amusant et efficace.

<b>Premier mouvement - Un travestissement amusant et efficace - Vers 1 à 10</b>		
Alors que le spectateur sait depuis la scène 1 que Dorante était étudiant à Poitiers, ce dernier profère un premier mensonge. Il s'invente un passé militaire tout en se dépeignant en amant victime d'une fatalité tragique = réponse à la dernière réplique de Clarice à la scène 2 !	« C'est l'effet du malheur qui partout m'accompagne. » v.1  « j'ai quitté les guerres d'Allemagne », vers 2	Idée de fatalité afin d'attiser la pitié de Clarice = mise en évidence par le présentatif « c'est » et la reprise de « l'effet du malheur » par le pronom relatif « qui ».  Pronom personnel de la première personne + Passé composé à valeur d'antériorité + Indication géographique du COD.
Le mensonge est réaliste : guerre de 30 ans	« les guerres d'Allemagne », vers 2.	L'article défini implique une situation politique connue.
Dorante joue la vraisemblance pour être crédible.	« depuis que j'ai quitté les guerres d'Allemagne », vers 2 + « depuis un an entier », vers 3.	Prop. Sub. Conj. Circ. de temps en début de phrase : effet d'insistance. La temporalité est marquée par le CCTemps.

Ce premier mensonge est immédiatement suivi d'un second. Dorante affirme être très amoureux.	« suis », vers 4, « je vous cherche », vers 5 + « et jour et nuit », vers 4 ; « en tous lieux, au bal, aux promenades », vers 5.	Verbes au présent de l'indicatif qui miment l'obsession amoureuse. CCT sous la forme d'un rythme binaire accentué par la polysyndète. CCL sous la forme d'une énumération. Champ lexical de la passion.
Clarice apparaît comme l'objet de l'attention marquée de Dorante.	« votre quartier », vers 3 ; « je vous cherche », vers 5 ; « vous » vers 6 et 8.	Déterminant possessif + Pronoms personnels de la 2 <sup>ème</sup> personne en fonction COD. Clarice, objet de son attention.
Clichés de la rhétorique amoureuse : désir d'être auprès de l'aimée, lieux de la galanterie, prétexte saisi pour aborder l'autre...	« sérénades », « occasion » // « affection », vers 6, 7 et 8, « je n'ai pu trouver que », v. 6.	Jeu d'échos à la rime + Diérèse + Négation restrictive. Discours trop dithyrambique pour être sincère
Un mensonge doublement efficace. Auprès de Clarice d'abord. Admiration excessive qui porte à la fois sur un lieu et sur une circonstance, ce qui semble antinomique. Du tourisme dans un pays en conflit ?!	« Quoi ! », « Vous avez donc vu l'Allemagne et la guerre ? » vers 9.	Adverbe exclamatif qui marque l'étonnement de Clarice + Question rhétorique qui souligne son admiration. Le registre est désormais familier alors qu'il était soutenu à la scène 2 : il marque le passage au registre comique.
Mensonge efficace auprès du spectateur ensuite. La scène justifie le titre de la pièce, <i>Le menteur</i>	<i>Le menteur.</i>	Article défini, allégorie + Comique de caractère. // Matamore.
A partir du moment où le mensonge est validé commence alors une surenchère comique.	« Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre », vers 10 + Rime avec le vers 9, « guerre ».	Vers très court : le pronom adverbial et le CCT reprennent les deux mensonges. CCT : durée. La fausse modestie du début est remplacée par une comparaison hyperbolique, qui suggère le bruit des combats et celui des canons + Recours à la 1 <sup>ère</sup> personne et verbe associé au champ lexical de la peur.

**II. Deuxième mouvement - Un mensonge qui gagne en ampleur comique - Vers 11 à 19**  
 Utile et relativement mesuré vers 1 à 10, le mensonge prend peu à peu des proportions énormes, dans une véritable démesure comique, vers 11 à 19.

### **Deuxième mouvement - Un mensonge qui gagne en ampleur comique - Vers 11 à 19**

Le plaisir du mensonge l'emporte sur la volonté d'efficacité. Effet d'annonce. La présence du valet permet de rappeler le comique de la situation et crée un effet de suspens.	« Que lui va-t-il conter ? », vers 11.	Aparté et chute du quatrième mur : la question est destinée au spectateur : complicité. Polysémie du verbe « conter » : faire le récit détaillé d'un fait, inventer des choses fausses pour abuser autrui, même étymologie que conte.
Pastiche des récits héroïques et épiques. Exploits guerriers présentés comme extraordinaires, tant dans la durée que dans les faits.	« durant ces quatre ans », vers 11 ; « combats », « sièges », « armes », vers 13 et 14.	CCT indiquant la durée. Champ lexical de la guerre, énumération des prouesses accomplies. Enumération.

Le pastiche devient parodie : Dorante inverse les valeurs propres au monde guerrier pour se mettre en valeur. Vantardise. Allusion à un journal pour souligner la véracité du propos, mais les points de suspension montrent que Dorante ne va pas au bout du mensonge. Pour faire croire en sa modestie ? Parce que le mensonge est tellement gros qu'il n'ose aller plus loin ? Parce qu'il est interrompu ? Effet comique.	« Il ne s'est fait », vers 13 // « nos armes », vers 14 // « cette main », vers 15 + « ne », vers 12 // « jamais », vers 14 // « n'ait eu », vers 15 + « Et même la gazette a souvent divulgué... », vers 16.	Passage de la tournure impersonnelle au déterminant « nos », qui indique des faits d'arme collectifs puis à la synecdoque « cette main » : c'est grâce à Dorante que la guerre a été gagnée. Multiplication des tournures négatives qui renvoient toutes au mot « victoire », placé à la rime avec « gloire », vers 13 et 14.
Glissement de la parodie au comique de gestes. Intervention de Cliton, qui ne se contente plus de commenter la situation mais s'efforce d'intervenir. Position penchée et fausse discrétion du propos. Double énonciation.	« le tirant par la basque ».	Didascalie. Verbe au participe présent soulignant que l'action est en train de se réaliser. Basque : partie tombante sous la taille de certains vêtements ; Cliton ne s'adresse qu'à son maître et lui tire le bas du costume. Clarice Lucrèce et Isabelle sont présentes mais n'entendent pas.
Cliton prend son maître à parti pour lui reprocher son attitude, et apparaît comme indigné par son mensonge.	« Savez-vous bien, Monsieur, que vous extravaguez ? », vers 17.	Question rhétorique, réponse oui. Contraste entre la politesse de la forme, avec l'apostrophe et la majuscule, « Monsieur » et le reproche. « Extravaguer » : invention du XVI, sens propre, « aller dans tous les sens », figuré, « délirer ».
Commence alors une scène de dispute typique des comédies, celles du maître et du valet. Cliton est impertinent et obstiné, Dorante agacé cherche à imposer sa volonté.	Vers 18 coupé en trois propositions, distribuées tour à tour à Dorante puis Cliton et à nouveau Dorante : « Tais-toi. // Vous rêvez, dis-je, ou... // Tais-toi misérable. Même remarque pour le vers 21, « Vous en revîntes hier. // Te tairas-tu maraud ? »	Enchaînement de répliques courtes, stichomythies, qui miment la rapidité de la conversation et montrent que chacun coupe la parole à l'autre. Effet comique. // Molière et plus tard Marivaux et Beaumarchais.
Comique de situation et de caractère. Les répliques de Dorante révèlent son agacement et sa colère. Le valet est qualifié par des termes dépréciatifs.	« Tais-toi », « tais-toi misérable », vers 20, « te tairas-tu, maraud », vers 23.	Le sens est le même d'une prop. à l'autre, le silence est réclamé : gradation comique. Deux 1ers verbes à l'impératif présent. Le dernier : menace déguisée sous la tournure interrogative au futur. Ordres longs, de 2 à 6 syllabes.
Cliton quant à lui est décrit comme un valet obstiné et impertinent. Il n'obéit pas. Il est chargé d'inciter le spectateur à prendre de la	« Vous venez de Poitier », vers 21, « vous en revîntes hier », vers 22.	Insistance avec l'anaphore du pronom personnel, placé en début de vers. Premier verbe au présent de l'indicatif, présent à valeur de passé proche, suivi d'un

distance par rapport aux mensonges de Dorante. Il devient celui qui rappelle les faits et la réalité. Son indignation incite à une réflexion plus morale sur l'attitude de Dorante.		complément essentiel de lieu. Deuxième vers au passé simple, le temps du récit, suivi d'un déictique, « hier ». Le registre est plus soutenu, plus sérieux, par opposition à ce qui précède.
La dispute maître valet est moins traditionnelle qu'il n'y paraît. Elle suggère le caractère illusoire de la parole et du monde. Univers baroque, celui de l'illusion. Rien de ce qui est dit n'est fiable, tout n'est qu'apparence.	Vers 19, « vous rêvez, dis-je, ou... »	Constat au présent de l'indicatif, présent d'énonciation. Conjonction de coordination qui marque l'alternative « ou vous mentez, ou vous êtes fou ». Proposition incise, effet d'insistance.
<b>III. Troisième mouvement - De l'illusion guerrière à l'illusion amoureuse : un monde recréé - Vers 25 à 37</b> Le dernier mouvement, vers 19 à 27, confirme enfin le caractère illusoire du langage, associé à celui de la société. Le comique prend alors la forme de la satire, incitant le spectateur à réfléchir sur le monde qui l'entoure.		
<b>Troisième mouvement - De l'illusion guerrière à l'illusion amoureuse : un monde recréé - Vers 25 à 37</b>		
Malgré l'intervention de Cliton le mensonge est mené jusqu'au bout.	« A Cliton », « A Clarice ».	Didascalies, changement d'interlocuteur.
Dorante reprend les mensonges précédents, et les développe. Il rappelle d'abord son statut de héros.	« Mon nom », vers 25, « quelque bruit », vers 26.	Déterminant possessif + Champ lexical de la renommée, à mettre en parallèle avec la gazette du vers 14. Dorante s'inclut à nouveau dans les victoires guerrières. Déterminant indéfini qui souligne l'intensité.
Ce rappel est à nouveau fait sous l'apparence mensongère de la modestie.	« assez haut », vers 25, « sans beaucoup d'injustice », v. 26.	Euphémisme + Tournure lexicale négative, litote.
Du coup de tonnerre au coup de foudre, glissement du mensonge guerrier au mensonge amoureux.	« je suivrais encore un si noble exercice », vers 27 + « N'était que l'autre hiver, je vous vis », vers 29.	Conditionnel à valeur d'irréel du présent. Un obstacle s'est dressé qui a mis un terme à la glorieuse carrière militaire de Dorante : la découverte de l'amour + Proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition.
Le coup de foudre est alors présenté comme la valeur suprême qui dépasse toutes les autres.	Vers 29, « je vous vis, et je fus retenu par l'amour ».	Parallélisme « je vous vis », « je fus retenu ». Effet de symétrie entre la femme aimé et l'allégorie de l'Amour. Instantanéité du coup de foudre.
La déclaration : un nouveau mensonge. Toutes les circonstances données sont fausses, malgré le réalisme apparent.	Vers 27, « l'autre hiver », « faisant ici ma cour ».	Deux compléments de temps, l'un sous forme de GN l'autre de proposition participiale.

Dorante développe alors une rhétorique amoureuse, attendue par l'époque, et se présente comme un homme galant qui maîtrise le langage courtois.	Vers 30, « attaqué », « rendis les armes » ; vers 31, « prisonnier », « livrai ». + Vers 30 et 31, « armes », « charmes ».	Le registre épique devient registre lyrique par un glissement de la métaphore filée guerrière + Actions au passé simple. Là où l'armée allemande a échoué, Clarice est parvenue à vaincre Dorante ! Insistance de la notion de défaite avec le jeu sur les sonorités à la rime.
La puissance de l'amour se manifeste par le recours au lexique guerrier. L'entremêlement des deux thématiques est ainsi un topos du discours galant.	« attaqué », « armes », « prisonnier », « livrai », « vaincre », « combats », « armée », « exploits fameux » / « yeux », « charmes », « âme », « servir »	Le champ lexical de la guerre est ainsi entremêlé au champ lexical de l'amour.
Ambiguïté du propos : amoureux sincère qui maîtrise le langage ou séducteur qui le manipule ?	« charmes » + Vers 31, « mon âme », « ce cœur généreux ».	Etymologie du mot « charme », formule magique, incantation. Clarice devient une ensorceleuse au sens propre + Multiplication des synecdoques pour renvoyer à la puissance de l'amour + Déterminant démonstratif qui invite à accompagner le propos d'un geste grandiloquent.
Corneille se livre là à une satire sociale de la galanterie de son temps. Le vers 33 est en contradiction avec ce qui précède et annonce la suite de l'histoire.	Vers 33, « oublia tout pour eux ».	Le pronom indéfini « tout » est à comprendre de façon ironique, puisqu'il n'y a pas eu de premier moment et donc rien à oublier. Le groupe pronominal « Pour eux », renvoie aux charmes de Clarice : or il va les confondre très rapidement avec ceux de Lucrèce...
La fin de la tirade insiste sur l'ampleur du sacrifice, celui de la gloire assurée, en articulant son propre éloge à l'affirmation d'un amour totalement dévoué : comme dans les romans précieux, il se transforme ainsi en un noble chevalier aux pieds de la dame-suzeraine. Dorante adopte une posture d'humilité, voire de vassal, dans une déclaration qui n'est pas sans rappeler la soumission et l'humilité propres à l'amour courtois : « Cédèrent aussitôt à ceux de vous servir. »	« <b>Vaincre</b> dans les combats, <b>commander</b> dans l'armée, De mille exploits fameux <b>enfler</b> ma renommée, Et tous ces nobles soins qui m'avaient su ravir, Cédèrent aussitôt à ceux de vous servir. » v.34-37	L'énumération ternaire en gradation des verbes à l'infinitif se résout par la chute « vous servir »

- **Éléments de conclusion :**

- Nous pouvons constater que dès le début de la pièce comédie et mensonge sont étroitement liés, la première dépendant étroitement du second.
- Les mensonges de Dorante, à visée utilitaire, constituent le personnage en caractère comique, mais également en comédien par le procédé de la mise en abyme. Ils permettent également au dramaturge Corneille de jouer d'autres aspects comiques, la scène de genre, la parodie, ou encore la satire.
- Le premier mouvement permet à Dorante de se présenter sous un jour favorable et donne de lui une image héroïque.
- Le deuxième mouvement, doté d'une visée comique, permet à Cliton de remettre son maître à sa place tout en soulignant son ébahissement face à l'audace de son maître.
- Le troisième mouvement s'inscrit dans une rhétorique amoureuse propre à la préciosité et qui vise à séduire Clarice.
- Ouverture possible : la scène 5 de l'acte III dans laquelle Clarice démonte tous les mensonges de Dorante depuis le début de la pièce, dont sa bravoure militaire.

